

* * *

Nul n'est plus acharné que moi à défendre le sommeil des autres. J'y mobilise un savoir-faire que l'on ne me connaît pas ailleurs, à déployer des trésors innés de stratégie militaire, des dispositifs de contrôle digne d'un dictateur fasciste, et ce afin de le préserver le plus longtemps possible.

Les heures les plus fructueuses de mes veilles sont comme conditionnées par le sommeil de tous. Au-delà du silence qu'il procure, c'est le fait même de *savoir* qu'ils dorment qui me donne la paix, la joie, l'enthousiasme nécessaires à la saine activité d'un esprit malade.

Peut-être est-ce là une forme douce de la haine des autres, une manière détournée de souhaiter leur mort. Je ne le crois pas. J'ai plaisir à les voir émerger de temps en temps, je vais même jusqu'à les accueillir avec chaleur et leur faire des tartines, non certes sans espérer qu'ils se recouchent bientôt.

La vie idéale ? Les premières heures d'un dimanche qui n'en finirait pas, une éternelle grasse matinée collective qui couronnerait ma nuit d'insomnie.